

Analyse de film

■ Michel Orion Scott

The Horse Boy

2009

Rupert est anglais, Christine américaine. Ils sont beaux, amoureux, sympathiques, dégagent cette insouciance et cette fascinante liberté des voyageurs. Ils se sont rencontrés en Inde, il est journaliste et écrit un guide de tourisme, elle poursuit des études de psychologie et deviendra professeur. Ensemble, ils parcourent le monde, puis décident de s'installer au Texas pour y fonder leur famille. Ils ont un fils en 2001, Rowan, qui sera diagnostiquée autiste à l'âge de 2 ans ½. Ils vivent alors les bouleversements quotidiens et l'isolement dont cette maladie est responsable. Après avoir épousé les différentes solutions thérapeutiques, et pour surmonter un quotidien de plus en plus difficile, ils s'engagent avec leur fils dans un voyage fou à l'autre bout du monde, de la grise Oulan-Bator aux plaines mongoles du nord, accessibles uniquement à cheval et où vivent les chamans éleveurs de rennes. C'est cet extraordinaire parcours de résilience qui est doublement immortalisé en 2009 dans un livre et un film homonyme, l'un écrit par

Rupert Isaacson, et l'autre réalisé par Michel Orion Scott.

Le documentaire, malgré son parti pris positiviste et quelque peu sentimentaliste, ne nous épargne pas les crises, les doutes, les difficultés, les déceptions. Cette famille portée par l'extraordinaire enthousiasme de Rupert, que l'adversité ne parvient que brièvement à fissurer, a parcouru des kilomètres de steppe à cheval ou en van à la rencontre des guérisseurs mongols. Si la foi de Rupert en cette médecine traditionnelle semble forte et nécessaire à l'entreprise du voyage, c'est avant tout toutes les nouveautés propres à l'épopée et au fait même de s'immerger dans l'inconnu qui apparaissent comme des moteurs du changement pour l'enfant et ses parents. Rowan fait d'ailleurs preuve de capacités d'adaptation étonnantes dans un environnement changeant et parfois inhospitalier, lorsqu'on imagine plutôt le caractère rassurant de la répétition du même pour les enfants avec autisme. On ne peut que partager l'émerveillement de ses parents face aux progrès faits dans ce décor bien différent d'une institution thérapeutique.

L'accent est aussi plusieurs fois mis sur les relations que Rowan

est capable de développer avec les animaux, et en particulier avec les chevaux. Au-delà du titre qu'ils lui ont donné, le réalisateur et surtout Rupert Isaacson font de leur film un plaidoyer pour « l'équithérapie ». Lui-même cavalier passionné, Rupert Isaacson a d'ailleurs créé un centre reconnu au Texas qui accueille des enfants avec autisme. Si la relation possible entre les enfants avec autisme et les chevaux a été filmée et théorisée dans de nombreux documentaires ou écrits, elle est ici sublimée et souligne le symbole fort de liberté associée à l'animal, jusqu'à devenir un leitmotiv pour le père de Rowan : « *Si Rowan peut monter, ensuite il est libre.* »

The horse boy est un documentaire intéressant et émouvant, que l'on s'intéresse à l'autisme, à l'équithérapie, au voyage, ou tout simplement pour partager une belle histoire qui n'est pas idéalisée pour autant.

Pour en savoir plus, www.horseboymovie.com

« *Cette histoire n'est pas au sujet de la tragédie de l'autisme, c'est l'histoire de comment en tant que famille nous avons fait quelque chose de fou.* » Rupert Isaacson

Sophie Cervello psychiatre
<sophie.cervello@gmail.com>

Liens d'intérêts

L'auteure déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

Rubrique coordonnée
par A. Bouvarel et S. Cervello